



Cuisines dans mon jardin, Journées européennes du patrimoine, septembre 2018 – Photo Vincent Beaume

Recherche-action sur les leviers culturels du pouvoir d'agir conduite par Réseau culture 21, avec le soutien de l'ANCT et du Ministère de la Culture. Texte de Anne Aubry Édition Samantha Maurin et Christelle Blouët

avec

L'équipe de la Gare Franche

L'esprit jardinier

De l'art de cultiver son milieu à la Gare Franche

La Gare Franche est un lieu atypique au cœur du 15^{ème} arrondissement de Marseille, située sur le pan d'une colline, entre le noyau villageois de Saint-Antoine et la cité du Plan d'Aou. En contrebas du terrain et en toute discrétion, une ancienne usine. Modulable à souhait, elle sert de lieu de création, de salle de spectacle ou de lieu de rassemblement pour tout autre usage encore ; sur la terrasse plus en hauteur s'élève une bastide, avec en rez-de-chaussée les bureaux, une salle à manger et une cuisine, puis aux étages, les chambres pour les artistes accueillis en résidence ainsi qu'un grenier à usages multiples. Entre les deux, un jardin aménagé au fil du temps et des saisons : un potager, un poulailler, un four à pain, des cabanes, des chemins de traverses, ...

Fondée en 2001 par Wladyslaw Znorko, artiste indiscipliné, la Gare Franche est une enclave poétique qui travaille le milieu où elle est implantée par la culture des expressions, des savoirs et des arts, par le sens retrouvé des instants de vie commune. En 2019, l'équipe est composée de huit personnes aux profils variés dont l'ingéniosité est pleinement dédiée à l'organisation, la gestion et l'animation de ce site d'exception.

Depuis 2018, la Gare Franche et la Scène Nationale du Merlan travaillent à leur fusion. Pour aborder cette nouvelle ère, la Gare Franche a souhaité entreprendre une démarche d'observation de ses propres pratiques au regard des droits culturels afin de mieux les qualifier, d'en défendre la singularité, mais aussi d'envisager les développements à promouvoir dans les années à venir.

Au moment où sort cet article, la Gare Franche et le théâtre du Merlan ont fusionné depuis un an. Le ZEF, la nouvelle scène nationale de Marseille, est né.

En 2017, je suis allée voir Francesca Poloniato, directrice du Théâtre du Merlan pour évoquer avec elle les problématiques de la Gare Franche. Nous avons déjà travaillé ensemble à plusieurs reprises et le projet de la Scène nationale, « Au fil de l'autre », de par son implication active sur le territoire et l'importance donnée à la permanence artistique, avait des valeurs communes avec le projet de la Gare Franche.

Ce lieu intermédiaire, après le décès de son fondateur Wladyslaw Znorko, était en difficulté. Un certain essoufflement du projet ainsi que des baisses de subventions mettaient en danger la pérennité de cette maison d'artistes malgré la volonté affirmée des collectivités, du Ministère de la culture, ou même de la Politique de la ville et de la Préfecture à l'égalité des chances de ne pas abandonner cet outil au service de la création et du territoire.

Aussi, tiraillée entre le sentiment véritable d'un projet déclinant et la conviction qu'il avait fort à défendre, l'équipe de la Gare Franche, à l'aune de ce rapprochement avec la Scène nationale, décide d'entamer un travail d'analyse de son projet au regard des droits culturels... Une manière d'interroger et de capitaliser les pratiques professionnelles et les modalités d'intervention du lieu dans cette étape déterminante.

Parallèlement, à l'initiative du Théâtre du Merlan, la consultante Hélène Cancel a accompagné, pendant deux années, le travail collaboratif et réflexif entre les équipes des deux structures, afin de favoriser toutes les conditions requises à la prise en compte des valeurs et des projets des deux structures.

Ainsi, de nombreuses questions que pose la synthèse de cette recherche-action continuent d'être au travail. Le projet du ZEF intègre en son sein les enjeux de coopération, d'hospitalité et de transversalité. La diversité des usages, l'écologie, la préoccupation patrimoniale, ou bien encore, la cuisine et les jardins partagés sont reconnus et mis en action comme des axes structurants de la Scène nationale.

Catherine Verrier

Coordinatrice générale de la Gare Franche
Responsable pluralité culturelle et développement durable au ZEF

La Gare Franche, une maison habitée

L'esprit jardinier

L'esprit jardinier est un élément identitaire de la Gare Franche qui insuffle et nourrit les façons de faire, les relations, l'imaginaire et la création. La Gare Franche est issue d'héritages multiples et imbriqués. Le principe de la maison est d'être modulable en fonction de ceux qui l'habitent, de ce qu'on a à y faire. Préserver ce principe n'est pas aisé lorsqu'il est question d'organiser, structurer et identifier le lieu avec des catégories propres au milieu culturel.

Une équipe au travail

L'équipe Gare Franche est constituée de personnes aux parcours et références culturelles variées, apportant leurs spécificités à ce qui est développé. Ces différences multiplient les manières de travailler. Elles impliquent de retrouver perpétuellement ce qui fait commun

même si cela se déploie au travers des diverses missions et manières de procéder. Le moment de la fusion avec la scène nationale du Merlan a permis de ressaisir ce commun au sein de l'équipe Gare Franche, comme l'administratrice des lieux le formule très explicitement : « L'équipe est plus tangible depuis qu'on est dans la phase de fusion. Nous avons un vocabulaire commun qui dit nos pratiques et ce que nous voulons défendre. On s'en rend compte quand on rencontre l'autre équipe. On se rend compte qu'on est synchro sur notre vision quand on est questionné de l'extérieur ».

L'intérêt de la vie commune dans une « maison » permet de ne pas attendre les réunions formelles pour se parler et discuter de l'organisation, même si la logique opérationnelle reprend parfois le dessus et cloisonne chacun.e dans ses missions. Pour ne pas entraver les synergies, l'équilibre est à trouver entre les tâches et missions spécifiques et le commun du lieu. La question des conditions de travail se pose particulièrement dans la fusion avec

une Scène Nationale dont le système d'organisation est tout autre.

Reconnaître la Gare Franche dans son ampleur et ses limites

Diversifier son activité pour qu'il soit possible de mobiliser les centres d'intérêt des habitants n'est pas toujours bien vu ni même compris. Le doute est souvent de mise sur la capacité à travailler l'excellence d'un art en se diversifiant de la sorte. La Gare Franche devient facilement un « inclassable », entre la Maison de quartier et la Maison d'artistes..

L'identité de la Gare Franche s'exprime au travers de l'ensemble des projets qui y sont développés, quand bien même ils ne sont pas toujours formellement articulés. La tentation serait de vouloir une articulation systématique avec l'artistique dans toute action conduite ce qui pourrait entraver les relations en les rendant « artificielles » et en induisant que la seule finalité des missions de la Gare Franche serait de faire en sorte que

L'esprit jardinier

◆ Cultiver un milieu dans toutes ses dimensions culturelles

La Gare Franche est indéniablement une « maison d'artistes ». C'est la colonne vertébrale du lieu. Pour autant, l'art n'y est pas le seul endroit de création et de culture. C'est aussi un lieu de vie, une maison au cœur d'un quartier. L'identifier de la sorte rend l'appropriation des lieux possibles. Le lieu s'organise autour de la culture du quotidien et de la création d'événements. La pluralité des usages et des pratiques de la Gare Franche lui permet d'accueillir largement la diversité des personnes comme de s'impliquer dans la vie du territoire.

◆ Cultiver le lien de proximité et les relations interpersonnelles

Son fondateur et ses proches collaborateurs habitaient la Gare Franche, inscrivant ainsi leurs pratiques artistiques dans la vie quotidienne du quartier, invitant les habitants à s'impliquer au gré des rencontres. Elle ne serait pas devenue ce qu'elle est sans ces liens de proximité.

◆ Cultiver la diversité des savoirs et leur articulation

La Gare Franche est un lieu intermédiaire permettant aux personnes de s'exprimer, d'ouvrir leurs références culturelles et le panel de leurs relations. Les interactions multiples sont recherchées, provoquées et soutenues. Il n'est pas question de compter uniquement sur l'effet d'un lieu rassembleur. Toute la pertinence de son projet est de pouvoir au jour le jour combiner ses actions avec ce que les personnes veulent exprimer d'elles-mêmes. Cultiver, apprendre, transmettre, vivre et faire avec d'autres suppose de prendre le temps de l'interconnaissance.

◆ Cultiver l'usage, la pratique et l'expérimentation

Avoir l'esprit jardinier, c'est entrer dans une pratique qui permet de cultiver des postures d'expérimentations et de recherche. On n'est jamais tout à fait certain que ça germe et il faudra sans nul doute s'adapter au terrain. Ce principe actif permet de mettre en œuvre les conditions de création sans préjuger de ce qui va se produire.

◆ Cultiver le sens de la fête et du repas partagé

La Gare Franche est un point de connexion sur des pratiques partagées avec les habitants du quartier. Ces manières d'être en relation trouvent leur apogée dans la convivialité d'un banquet revendiqué comme un acte culturel à part entière et cultivé comme un patrimoine commun où les références de chacun peuvent s'exprimer. La dimension festive des événements rend le lieu accueillant et permet d'y trouver une place, peut-être plus facilement.

◆ Cultiver de multiples temporalités

Le projet de la Gare Franche s'est ancré dans le quartier dans le temps long. Les jardins se cultivent dans le temps long. La confiance se tisse dans le temps long. L'accueil de résidents « de passage » et la dimension événementielle des restitutions artistiques incarnent un temps court et resserré. Le rythme des saisons, celui de la programmation comme celui des jardins créent autant d'habitudes que d'inattendus. Garder l'esprit jardinier est une manière de concilier ces temporalités de manière fertile.

toute personne accueillie fréquente la salle de spectacle ou en vient à pratiquer une discipline artistique.

l'impossibilité qu'il y a parfois de répondre directement aux envies des habitants

Par ailleurs, les discussions internes évoquent certains rendez-vous manqués ou des occasions non saisies d'œuvrer avec d'autres acteurs du quartier : « À la fête du quartier, j'ai filmé les gamins qui dansent d'une manière incroyable. Est-ce que la Gare Franche ne peut pas s'appuyer sur cette pratique pour créer plus de commun avec eux ? [...] Un habitant joue de la flûte traditionnelle et fait partie d'un groupe. C'est un chawi (berbère). Une habitante chante du Gospel avec une autre, il y a aussi un groupe de majorettes, une chorale... La musique, c'est fort ici. Le Plan d'Aou est un berceau de rappeurs (ex. Alonzon, Soprano). Ils ont de vraies compétences. Pourquoi ce n'est pas un axe plus cultivé ? » interroge la maîtresse de maison.

L'impossibilité qu'il y a parfois de répondre directement aux envies des habitants questionne les limites posées à son action. Il s'agit bien pour les acteurs de la Gare Franche de toujours pouvoir en discuter et d'imaginer les possibles, quitte à ce que ce soit ailleurs que dans les murs.



Atelier Du jardin à l'assiette, printemps 2017
Photo Vincent Beaume



La Bastide de la Gare Franche, printemps 2017 – Photo La Gare Franche

La relation aux habitants du quartier

Des relations de confiance avec les habitants se sont instaurées, patiemment. À travers sa « double appartenance », au quartier et à la Gare Franche, la maîtresse de maison, symbolise ces liens qu'il est nécessaire de continuer à tisser, dans le plus grand respect des identités de chacun, en apprenant toujours à mieux se connaître.

Travailler et entretenir des relations avec les personnes rencontrées au fil du temps est sensiblement différent du métier de « chargé des relations publiques » bien connu du milieu culturel. Prendre place dans un territoire et être en lien avec ce qui nous environne demande une grande disponibilité à l'autre : « Cette grande disponibilité aux visiteurs est essentielle mais cela peut parfois nous couper dans nos tâches » admet l'administratrice des lieux. Ce temps pris pour l'accueil et la conversation « au tout-venant » pourrait passer pour des tâches hors mission. Or, c'est un positionnement fort de la Gare Franche qui implique des conditions de travail permettant d'assurer une présence régulière sur le quartier en partageant des moments de vie avec les habitants, de s'accorder du temps de présence aux autres pour qu'en émergent des idées et que les initiatives se discutent. Ce principe d'action défend des relations qui ne

sont pas seulement fondées sur le fait de proposer un programme d'activités auxquelles s'inscrire. La participation des habitants du quartier aux projets de la Gare Franche est progressive et quasi personnalisée.

Solliciter les habitants

sursollicitation des habitants des quartiers populaires pour qu'ils se racontent

Les intervenants rencontrés font le constat partagé de la sursollicitation des habitants des quartiers populaires pour qu'ils se racontent dans leur intimité. Les porteurs de ces projets participatifs se prévalent souvent de « valoriser » les habitants, sans que ne se soient forcément exprimés les principaux concernés.

La Gare Franche veille à toujours rechercher la proximité avec les habitants, mais reste vigilante sur les conditions de réalisation des projets et du temps que requièrent les mises en relation. Elle se porte garante de la relation aux habitants afin qu'ils ne soient pas l'objet d'instrumentalisation comme l'explique la directrice : « dans l'action « Cuisine dans mon jardin »,

La Gare franche est une caution de la relation avec ces femmes. De manière générale, nous sommes responsables de la relation et des interactions avec le quartier. « Cuisine dans mon jardin » est une action renouvelée chaque année qui sollicite en nombre les femmes du quartier pour préparer le banquet d'une journée de fête. C'est aussi une occasion de rencontre avec des artistes et des cuisiniers. Dans ce genre de contexte et malgré la grande attention qui y est apportée, les motifs justifiant la mobilisation des habitant.e.s manquent parfois de lisibilité. C'est notamment le cas quand il y a sollicitation de savoir-faire habituellement rétribués pour faire la cuisine pour un événement. Faut-il une contrepartie ? Que recherchent les femmes participant à l'action ? Qu'est-ce qu'elles souhaiteraient et comment envisagent-elles leur participation ? Quel sens cela a-t-il pour elles ?

La Gare Franche, un lieu de création artistique de territoire

Une terre d'accueil

Wladyslaw Znorko, à l'origine de la Gare Franche, insuffle un mouvement artistique « intégré », travaillé par les relations au territoire tissées au fil du temps. Cet ancrage lui a permis de développer son art inscrit dans la vie quotidienne des gens, comme sur une terre d'accueil. Ce qu'il crée ne peut pas se situer ailleurs, quand bien même son univers ouvre l'imaginaire sur le voyage et la découverte d'autres mondes.

La Gare Franche est très vite devenue un lieu d'accueil de résidences artistiques. Le lieu induit une esthétique : « *l'espace physique de l'usine imprime une pâte au spectacle. On ne crée pas à la Gare Franche comme ailleurs. Il y a une esthétique, une manière de fabriquer avec des murs pourris, de la poussière, du bric-à-brac et les gens qui sont là* » explique la directrice des lieux. L'articulation des champs disciplinaires y est un moteur. Les artistes accueillis sont également traversés par ce désir de faire avec la matière in situ, que leurs créations soient relatives à l'art ou à toute autre discipline comme le jardinage, l'aménagement du territoire, l'alimentation ou la cuisine etc.



Chantier Carmen, Boom de clown dans les jardins, Cie Attention Fragile, septembre 2018 - Photo Vincent Beaume

*tout ne se joue
pas dans la
programmation
artistique*

Les projets artistiques de territoire

L'enjeu des créations in situ interroge sur le travail artistique en résidence. Il est important de comprendre que tout ne se joue pas dans la programmation artistique qu'une structure peut proposer aux spectateurs pour que les relations entre les artistes et un territoire se tissent. Être en résidence à la Gare Franche implique de pouvoir se rendre disponible aux passants et dialoguer avec eux. Ce sont bel et bien ces interactions qui viennent nourrir le travail de création en cours et permettent d'en déployer tous les aspects. C'est en ce sens que l'action culturelle est revendiquée et défendue comme une pratique nécessaire à la création artistique.

En 2013, le décès du fondateur Wladyslaw Znorko a ouvert une période de deuil, un temps de réorganisation et de réinterprétation de l'œuvre à poursuivre. Il semble essentiel pour l'équipe de savoir hériter des pionniers pour développer des pratiques qui s'en inspirent.

Décision est prise de créer le dispositif d'accueil en résidence au long cours

d'un artiste et sa compagnie. « L'artiste à l'a(e)ncre » est lancé avec la volonté de poursuivre les « projets artistiques de territoire ».

Le dispositif de « L'artiste à l'a(e)ncre » tend à développer des conditions propices pour de multiples formes, formats, rythmes dans les relations aux habitants. Il s'agit de faire de leur participation une nécessité pour la création.

« L'artiste à l'a(e)ncre » – une posture de coopération

La première année de l'artiste à l'a(e)ncre a été difficile à vivre pour l'équipe de la Gare franche comme pour l'artiste. Ce projet écrit dans l'urgence s'est avéré confus et n'était pas compris par les uns et les autres de la même façon. Le travail de coopération s'en est trouvé compliqué et a impacté fortement le démarrage du projet.

Dans sa persévérance et ses réorientations, le projet est maintenant reconnu de manière partagée (artiste comme équipe de la Gare Franche et des participants) comme une action pertinente dans ses modalités, ses moyens et ses résultats. Les lignes qui suivent soulignent les difficultés rencontrées la première année et tente d'en tirer des enseignements.



Le Projet Antigone par le Groupe des 15 et la compagnie Vol Plané, mai 2017 – Photo Vincent Beaume

L'interaction avec des personnes du territoire, notamment les habitants du quartier, n'est pas une évidence. Chacun doit travailler ses postures pour ne pas arriver comme un cheveu sur la soupe dans la vie des gens et ne mettre en avant que la générosité d'un artiste qui se risque à l'exercice.

Le désir d'un travail de création ancrée ne peut se préoccuper uniquement du confort de l'artiste. La résidence d'un « artiste à l'a(e)ncre » demande à s'entendre, collaborer, coopérer, et en premier lieu avec l'équipe permanente de la Gare Franche.

« Pour la composition du « groupe des 15 », il s'agissait de trouver 15 jeunes, de 15 ans, du 15ème arrondissement de Marseille. Le projet 15/15/15, c'était une belle idée, un beau concept mais il a posé problème une fois confronté à la réalité. [...] Au fil des échanges nous avons pris conscience du caractère restrictif de l'âge : il ne permettait pas à différents jeunes rencontrés, pourtant particulièrement motivés, d'intégrer l'aventure », raconte la chargée de production.

L'expérience de la première année du groupe des 15 a révélé certains écueils des projets artistiques dits de territoire.

L'artiste-intervenant attend parfois des participants qu'ils fassent selon les codes de son milieu alors qu'ils ne les ont pas. La chargée de production raconte : « Les ateliers demandaient d'emblée aux participants un rapport

au corps, à la gestuelle, au toucher de l'autre avec lequel les jeunes adolescents ne sont pas à l'aise et qu'ils n'ont pas l'habitude d'avoir ».

Le projet ne s'orientant pas de la manière souhaitée par les artistes, la décision a été prise de stopper les ateliers et de recomposer le groupe en l'ouvrant à plus de mixité et en demandant aux jeunes gens une implication indéfectible dans le projet.

Il y a un fantasme autour du travail avec des « jeunes de quartier » sur le fait de pouvoir dénicher les « perles rares » et de les révéler à eux-mêmes.

Le projet artistique de territoire pourrait se situer comme un « protocole de rencontres » avec les habitants, qui permettrait de découvrir leurs références culturelles, évitant ainsi de les considérer comme des pages blanches attendant l'intervention d'un génie créateur pour les remplir.

Se préoccuper des conditions d'expression des participants suppose de chercher à en diversifier les modalités. Pour autant, expérimenter ne signifie pas tout s'autoriser. Le terme de « laboratoire » fréquemment utilisé dans les projets artistiques participatifs doit ainsi être utilisé avec beaucoup de précautions. Il s'agit de développer les conditions sur le temps long et de concevoir que la participation des habitants soit un processus qui s'intensifie progressivement : l'enjeu est bien de ne pas lâcher sur les

exigences artistiques sans pour autant écarter ceux qui n'ont pas le minimum requis de connaissances et de codes dans le domaine, en inventant des modalités de travail permettant que chacun s'investisse là où il le souhaite.

un tissage lent et patient de relation de confiance

À la Gare Franche, le travail en lien avec le territoire mené par les équipes artistiques repose donc sur un tissage lent et patient de relation de confiance que l'équipe permanente de la Gare Franche tisse sur le temps long. La recherche de cohérence suppose d'être coresponsable de ce travail commun. Les artistes passent, mais l'équipe de la Gare Franche et les habitants restent. Cette différence de temporalité et d'engagement doit être explicitée par les parties en présence et prise en compte dans les choix qui seront faits.



Chantier Carmen, Une autre fête de la musique Cie Attention Fragile, juin 2019 – Photo Vincent Beaume

la légitimité d'orienter et de guider les artistes accueillis

Accompagner les artistes dans les projets artistiques de territoire

La Gare Franche est un véritable lieu ressources en termes d'expériences, d'analyses des précédents, de conseils, d'orientations, de réseaux d'acteurs, de partenaires, de financements, etc. Une expertise qui devrait donner à l'équipe la légitimité d'orienter et de guider les artistes accueillis. D'après la chargée de

production, c'est une posture qui n'est pourtant pas encore assumée : « Nous connaissons ce territoire et voyons des ateliers se dérouler depuis 15 ans et pourtant nous n'assumons pas complètement une compétence à cet endroit. Qu'est-ce qui est sous-tendu quand nous ne nous sentons pas la légitimité de dire « stop » à un projet qui met en danger ? Ou d'affirmer qu'ici nous avons la compétence de repérer si la pédagogie n'est pas adaptée. Il y a conflit entre le fait que nous défendons toujours les artistes par principe, mais comment assure-t-on une continuité dans la nature des relations aux habitants malgré les couacs artistes territoire ? »

Une subtile hiérarchie semble s'instituer dans les relations : les artistes pensent pour le territoire et l'équipe de la Gare Franche se met à leur service pour réaliser leurs projets. Il s'agit alors de poser au préalable les conditions de la coopération pour qu'elle ne soit pas synonyme d'exécution d'un projet pensé par l'artiste seul. La chargée de production souligne : « C'est souvent un point faible de nos pratiques : apprendre à outiller les parcours éducatifs, développer les compétences des uns et des autres et prendre ces responsabilités plutôt que de nous cacher derrière le statut sacré de l'artiste ».

Les jardins suspendus des quartiers Nord

Les jardins

Les jardins recouvrent une surface d'environ 1500 m² dont la gestion est laissée à la Gare Franche par la Ville de Marseille. Cela constitue 30 parcelles de 20 m² cultivables. Ces parcelles sont confiées aux personnes habitant ou travaillant dans les 15^{ème} et 16^{ème} arrondissements de Marseille. Toute demande de parcelles est adressée à la Gare Franche qui les octroie en fonction des critères mentionnés. En 2011, une convention est établie avec le bailleur social au Plan d'Aou (Logirem) pour animer 15 parcelles en pied d'immeubles et trouver les volontaires pour les cultiver.



Les jardins de la Gare Franche, Avril 2016 – Photo Vincent Beaume

Évaluer l'impact des jardins à la Gare Franche

Le réflexe du milieu culturel est bien souvent de hiérarchiser l'importance des activités d'un lieu. À la Gare Franche, les jardins sont souvent perçus comme de l'« animation socioculturelle » et non comme un élément central des façons de faire de la structure. Le financement du poste de la médiatrice par des crédits Politique de la ville permet une diversification des ressources mais semble aussi enfermer l'activité dans une forme d'« action sociale » aux contours flous, qui n'aurait pas la même légitimité que celle des projets de création artistique.

le danger de « prise d'otage »

Les jardins ne sont pas qu'une vitrine à présenter parce que le concept est à la mode. Certains acteurs du milieu culturel éprouvent des difficultés à voir les jardins autrement que comme un « outil de relation publique ». Cela sous-entend que les jardins ne devraient être qu'un alibi pour une autre finalité : amener les gens à fréquenter la Gare Franche pour ce qu'elle propose au niveau artistique.

Cette conception rend compte d'une mécompréhension des relations tissées avec les jardiniers et peut-être même plus généralement avec les habitants. Cela fait courir le danger de « prise d'otage » des personnes comme cela a pu être ressenti parfois, lorsque les jardiniers étaient invités au spectacle en se sentant contraints d'accepter.

L'interventionnisme dans les quartiers populaires a généré des habitudes chez les habitants, y compris dans leur manière de s'investir dans les actions portées par les structures du quartier. La faible implication des jardiniers dans ce qui relève du commun peut s'expliquer par une vie collective parfois vécue comme pesante. Ainsi les jardins sont divisés en parcelles personnelles. Pourtant, la collectivisation des terres pourrait permettre aux habitants ayant moins de temps libres de s'investir. Les jardins pourraient ainsi permettre de travailler une autre voie, entre solidarités et individualisme.

Les jardins sont à la fois cultivés pour ce qu'ils peuvent produire mais également pour le lien particulier qu'ils permettent de tisser entre le territoire et ses habitants. Ils sont un moyen pertinent pour partager et coopérer sur les enjeux d'appropriation du territoire.

Les jardins – des savoirs et savoir-faire à connecter

Les jardins créent une dynamique sans proposer de projets « ficelés ». Cela conduit de manière spontanée à travailler sur la diversité des savoirs en présence et à acquérir une meilleure connaissance du quartier : recherche sur les plantes environnantes, qu'elles soient sauvages ou non, et des usages qui peuvent en être fait ; ateliers de cuisine ou de jardinage avec les scolaires et autres habitants du quartier ; apprentissage du bouturage et des semis, trocs de plants et de graines ; fabrication d'équipements (ombrières, bac à compost, four à bois etc.), recherche de pratiques qui permettent d'éviter le gaspillage de l'eau ou l'utilisation d'engrais chimiques, travail sur l'aménagement du milieu et l'entretien d'une terre arable...

Par ailleurs la Gare Franche tisse des relations étroites avec les établissements scolaires par le biais des jardins et ateliers de cuisine proposés. La Gare Franche vient ainsi en soutien des apprentissages scolaires en diversifiant les pédagogies pour appliquer de façon concrète les savoirs appris en classe.



Hémilogue par la compagnie Akalmie Celsius, Journées européennes du patrimoine, septembre 2016
Photo Vincent Beaume

Un lien quotidien au quartier et à ses histoires

Cette culture des jardins permet de réaliser un travail de collecte de témoignages, mémoires des habitants, ou encore de se saisir des discussions quotidiennes pour échanger des informations sur le quartier, connaître les situations vécues et les



Cuisines dans mon jardin – Journées européennes du patrimoine, septembre 2018 – Photo Vincent Beaume

problématiques qui sont les leurs. La personne en charge de cette animation ne peut avoir un emploi du temps classique car elle doit pouvoir se rendre disponible à ce qui se présente.

Ouvertures des circulations possibles, réelles et symboliques

Les jardins ouvrent aux circulations, qu'elles soient physiques ou symboliques. Ils constituent un espace public traversé et habité, s'inscrivant dans les circulations quotidiennes des habitants. Ils permettent de venir à la Gare Franche sans engagement, en passant, et permettent aussi d'y revenir, d'y prendre ses habitudes.

se vivre comme des habitants du territoire

Dans l'autre sens, les jardins, comme passerelle au quartier, permettent aux résidents et à l'équipe du lieu d'ouvrir le champs des possibles, de se déployer au delà de leur microcosme, de sortir de leur entre-soi, de vivre, et se vivre, comme des habitants du territoire.

La préoccupation patrimoniale

On pourrait dire que les jardins sont une manière de patrimonialiser le terrain cultivable face aux projets d'aménagement urbain.

La problématique reste la réelle appropriation des enjeux par les habitants eux-mêmes au-delà d'en être la matière première.

Inventer les voies pour l'expression des patrimoines et héritages

La Gare Franche est un lieu commun où sont cultivés les savoirs et savoir-faire pour mieux les transmettre et les mettre en partage. Elle opère comme un collecteur des patrimoines par des voies qui privilégient toujours la relation aux habitants et leurs témoignages.

une des conditions qui favorise une expression libre

Pour l'action « Cuisine dans mon jardin », des rencontres et collectes de témoignages avec les femmes du quartier ont pu avoir lieu chez elles. C'est une des conditions qui favorise une expression libre et des transmissions multiples avec les personnes du foyer.

La structure a également accueilli ou développé des démarches patrimoniales originales faisant appel à l'imaginaire et à la combinaison des disciplines.

Le travail de continuité

La Gare Franche rend compte d'un enjeu primordial dans les quartiers

en rénovation urbaine de longue durée. En se ressaisissant des projets passés, des mémoires et témoignages des habitants, elle devient un lieu qui permet d'inscrire dans une durée plus longue les projets ponctuels, notamment ceux qui concernent l'aménagement urbain : « les projets de réaménagement urbain passent, la maison reste. Nous avons projeté le film « l'argent ne fait pas le bonheur », 20 ans après le projet. Il y a eu une énorme mobilisation et celle-ci a quelque part légitimé le projet artistique – au moins un peu », raconte la directrice des lieux.

En alerte sur les enjeux écologiques

Des jardins à l'écologie, il n'y a qu'un pas

Identifiée comme une structure culturelle, la Gare Franche s'investit sur d'autres aspects que ceux qui relèvent du champ artistique stricto sensu. L'écologie est une préoccupation importante accentuée par le fait de cultiver des jardins. Ils sont comme une voie royale pour aborder les sujets qui se présentent comme autant de défis à relever : gaspillage, gestion des déchets, récupération, alimentation, santé, habitat, aménagement du territoire, transmission de savoirs et savoir-faire, pouvoir d'agir citoyen face aux pollueurs etc.

Depuis 2016, la semaine d'écocitoyenneté est un des événements initié par la Gare Franche et co-construits avec d'autres acteurs du territoire (éducateurs et médiateurs de l'ADDAP13, Centre social, Espace lecture) pour sensibiliser aux sujets et échanger sur les manières de les travailler sur le quartier.

Plutôt que de se poser en donneur de leçons écologiques aux habitants, il s'agit de valoriser les initiatives, de favoriser l'échange réciproque de savoirs en matière d'écologie, de travailler aux gestes quotidiens pour changer les habitudes, de façon progressive et collective. Cette façon de procéder permet d'avancer avec les habitants et de ne pas réserver ces sujets aux uniques actifs-militants.

Action collective et citoyenneté

Ces actions de sensibilisation sont

certainement le premier pas vers des actions collectives de plus grande ampleur dans lesquelles la Gare Franche pourrait avoir un rôle clé d'accompagnement. L'aspect politique des jardins pourrait être un immense terrain de jeu pour les acteurs du territoire. Mais la conscience largement exprimée par les acteurs de la Gare Franche, notamment autour de la nécessité d'investir l'espace public, est-elle vraiment partagée, énoncée, exprimée avec les jardiniers et les autres habitants du quartier ? Est-il réellement possible d'être militant sur les causes environnementales et alternatives quand on devient une Scène nationale ?

Coopérer avec les acteurs du territoire

Se préoccuper de l'écologie, c'est aussi savoir travailler l'écosystème auquel on appartient. La Gare Franche est un lieu d'accueil et d'hospitalité où de nombreux acteurs du territoire se croisent : social, éducation et autres champs professionnels. Cela fait partie intégrante de la vie de la maison. D'ailleurs, bien que « Maison d'artistes », elle ouvre ses portes et se rend disponible pour les événements comme les fêtes de quartier et les fêtes d'écoles. La Gare Franche pourrait-elle continuer de tisser les liens avec les habitants, y compris pour des pratiques qui n'entrent habituellement pas dans les structures culturelles institutionnelles ?

*ne pas solliciter
les acteurs dans
un seul sens*

S'investir dans la vie locale, c'est pouvoir accueillir les pratiques du quartier, mais c'est également pouvoir participer aux projets portés par d'autres acteurs. Comme partout ailleurs, l'enjeu majeur des coopérations développées est de ne pas solliciter les acteurs dans un seul sens en faisant seulement en sorte qu'ils participent à « mon projet ».

La peur de la récupération et de l'instrumentalisation est prégnante dans un quartier convoité. Une coopération dévoyée entraîne un jeu de concurrence effrénée dans lequel les acteurs cherchent à s'attribuer les lauriers des projets qui fonctionnent et à valoriser leur propre activité. Comment trouver

des points d'articulation avec les projets et pratiques d'autres acteurs du quartier quand le sens et les valeurs sous-tendues échappent ? « Les habitants vont facilement vers le nouveau petit théâtre de la gare (soirées humour, magie, spectacles amateurs etc.). On n'a pas la même façon de travailler. La construction d'un projet commun avec le centre social est très complexe, on n'y arrive pas trop. On revient toujours sur la question de l'offre et la demande. Deux formats sont explorés, le projet participatif et la programmation de spectacles... Peut-être est-il temps de rechercher autre chose comme relation aux gens ? » s'interroge la chargée de développement territorial.



Investir l'espace public et impacter l'aménagement du territoire

Les quartiers nord de Marseille représentent un vaste territoire composé de multiples espaces qui s'étendent le long de la côte et sur les collines avoisinantes, entrecoupés de la voie rapide qui permet d'accéder au cœur de la cité phocéenne. Certains espaces sont habités de façon dense, dans les grands ensembles d'habitat social et d'autres sont occupés par des pavillons individuels. Entre les deux, des pans de garrigue sont comme une respiration de verdure dans les constructions bétonnées.

Bien que privée, la Gare Franche tend à être un espace public, c'est-à-dire un espace qui permet de se retrouver,

de débattre, de fabriquer, d'inventer d'autres usages des lieux. C'est un lieu qui coupe de la ville, un havre de paix au milieu de l'agitation citadine. Située entre le haut du quartier le Plan d'Aou et Saint Antoine, l'ouverture de la Gare Franche a également ouvert une voie de circulation entre ces deux parties du quartier. Ces aspects géographiques sont loin d'être négligeables et impactent les modes de vie des habitants. Le projet Gare Franche s'est déployé en fonction du territoire, elle est devenue un point de repère, une référence stable dans le quartier en situation de « réaménagement urbain permanent ».



Jardins de la Gare Franche – Photo Vincent Beaume

occuper l'espace public afin d'en ouvrir les usages possibles

L'ambition est donc d'impacter le milieu, d'agir sur les configurations de l'aménagement du territoire et sur la définition des espaces, d'occuper l'espace public afin d'en ouvrir les usages possibles. Il s'agit d'explorer les libertés qu'offre la vie collective plutôt que de la subir. C'est comme agir pour une reconquête de l'espace public.

La Gare Franche documente l'évolution du quartier et rend légitime le sentiment de relégation qu'éprouvent les habitants, notamment par le biais des multiples activités développées et des projets artistiques questionnant la rénovation urbaine.

Les habitants sont pris comme entre deux feux insécurisants : d'un côté celui de la pauvreté et des trafics multiples (drogues, armes, voitures etc.) impactant de plus en plus les positions des uns et des autres dans la vie sociale et l'occupation des espaces ; de l'autre les grands projets urbanistiques pour lesquels les habitants n'ont pas voix au chapitre et qui ont généré encore plus de privatisation et de grands mouvements de populations suite à la destruction d'immeubles.

Pour la Gare Franche, il est primordial d'être en responsabilité par rapport au milieu dans lequel on vit, d'être un lieu ressource et de participer aux débats publics sur les aménagements du territoire en tant qu'acteur du quartier travaillant avec les habitants.

Lorsque la Gare Franche est « dehors », l'enjeu est toujours de pouvoir occuper l'espace ici comme ailleurs. Il s'agit de repérer les différents usages dans l'espace public, qu'ils soient légaux ou non, et de travailler aux conflits qu'ils génèrent : « dans la relation avec le « réseau de deal » (entreprise à ciel ouvert), il y a un accord tacite dans le respect du « travail » de chacun – pas d'entrave. Les photos et enregistrements sont redoutés par certains de ses membres » explique la maîtresse de maison. La solidarité des habitants s'était aussi fortement exprimée au moment d'interventions violentes qui avaient eu lieu contre un spectacle.

Les projets artistiques, par la contribution de l'artiste et l'imaginaire qu'il propose, créent des déplacements et une relecture de son rapport au territoire. Il s'agit d'ouvrir l'interprétation des espaces et des lieux publics, de déconstruire les préjugés et d'en élargir les dimensions en le réinvestissant.

En réalité, mener ce type de démarches et de projets sur un quartier génère toujours quelque chose, quand bien même les réactions ne sont pas celles qui étaient escomptées et que les habitants s'y sentent extérieurs, voire se sentent exposés comme dans un musée. Les balades organisées sur le quartier peuvent générer le sentiment chez les habitants comme chez les promeneurs d'être observés, comme au zoo. Les modes d'intervention et d'action sont parfois trop éloignés des habitants qui peuvent s'en détourner.

Difficile pour eux de comprendre qu'une personne extérieure puisse s'imaginer avoir un impact sur leurs conditions de vie en s'y frottant pendant quelques jours seulement, alors qu'eux vivent sur ce territoire depuis plusieurs générations, toujours dans l'incertitude et le déclassé social. L'administratrice des lieux prend l'exemple des projets de constructions en bois de palettes : « Qu'est-ce que signifient ces projets éphémères dans un quartier qui a tellement besoin d'aménagement ? Ça ne peut pas réparer le manque. C'est comme un pansement sur une plaie béante. Les projets artistiques aux financements importants peuvent être une violence symbolique et réelle terrible pour les habitants : « Ils ont de l'argent à gaspiller ! ».



Bank of paradise de Jean-Luc Brisson, printemps 2012

Les projets développés pour Marseille Provence 2013, dans le cadre du dispositif « quartier créatif » impliquant notamment la Gare Franche, ont été vécus par les acteurs impliqués comme de grosses machines avec une pression sur les résultats et une responsabilité grandissante quant à leur mise en œuvre pour les atteindre. La directrice raconte : « Avec un tel investissement pour Bank of Paradise [projet artistique de l'artiste-paysagiste Jean-Luc Brisson], le projet se devait de fonctionner. La Gare Franche a été mise en responsabilité de cela. Il y avait de multiples objectifs à atteindre entre tous les acteurs. C'est une dissonance qui est horrible avec la réalité vécue du projet. Ce projet se devait de réussir, il y avait trop d'attentes à ce niveau. Tout le monde devait trouver cela formidable et participer » explique la directrice des lieux.

Par ailleurs, que deviennent les espaces aménagés une fois le projet terminé et les artistes repartis ? L'animation de ces espaces nouvellement créés est

bien souvent un point qui reste aveugle, notamment lorsqu'ils génèrent une dynamique collective.

D'après la directrice, « la pépinière n'a pas fonctionné. C'était un endroit prévu pour du troc, mais il ne fonctionnait pas, il n'y avait pas d'animateur, d'entretien des relations. La limite de ces projets est qu'il n'y a pas de suivi en aval. La Gare Franche a tenu en interne certaines choses en allant par exemple réparer l'ombrière. Il n'y avait plus une plante mais ça faisait office d'espace détente pour les mamans, ça faisait un peu place publique. C'était plutôt intéressant en termes d'appropriation du projet... ».

Désenvelopper l'économie de la création

Le modèle économique de la Gare Franche illustre la fragilisation provoquée par la systématisation des financements culturels via les appels à projet. Cette gestion économique « au coup par coup », précaire et sans vision à long terme apporte malgré tout de la souplesse et de la réactivité. Elle donne la possibilité d'inventer des modalités nouvelles pour les projets qui émergent.

Reste qu'il semble toujours difficile de trouver un modèle économique pour des processus de création au long cours. La temporalité des demandes de subvention semble contradictoire avec la co-construction. C'est ce que



Boom de clown dans l'usine, cie Attention Fragile, octobre 2016 – Photo Vincent Beaume



Chantier Carmen, La Guerre des boutons, cie Attention Fragile au Plan d'Aou, septembre 2018 – Photo Vincent Beaume

constate la chargée de production : « Comment concilier ambition artistique et processus quand les financements se trouvent au fur et à mesure et tardivement ? La Gare Franche est obligée de demander des financements en amont, des dossiers sont déposés avec des projections assez précises. Ateliers et rencontres sont exposés et budgétés dans les demandes, avant même d'avoir rencontré et discuté avec les habitants et acteurs du territoire. Ce qui est contraire à l'idée même de ce projet en co-construction ».

Il faut aussi trouver la juste place et les moyens alloués pour les projets plus marginaux du type de « cuisine dans mon jardin ». Ce type d'action est énormément mis en avant alors que c'est toujours la « 5^{ème} roue du carrosse ». Certaines actions risquent ainsi de devenir des alibis qui servent de « faire valoir » aux structures alors que ces actions ne disposent en réalité que de peu de moyens et de considération.

La nécessité du remplissage des salles dans les cahiers des charges des tutelles conditionne les acteurs. Il y a une pression sur le résultat final. Or, on n'attrape pas les habitants avec des filets à papillons... Il s'agit de se donner les moyens économiques de ses ambitions (finances, RH, temps...).

Il n'est pas toujours aisé de défendre auprès des directions comme des financeurs le temps nécessaire à l'interconnaissance et à la collecte d'informations comme partie intégrante du processus de travail de création

artistique de territoire. Pour contrer ces effets des appels à projet, il semblerait important et nécessaire d'affiner les modes d'évaluation pour ouvrir la question de l'utilité publique d'un projet artistique de territoire financé par les politiques publiques.

L'administratrice des lieux estime que « La relation liberté-contrainte est une frontière très mouvante pour chaque artiste. Dans ce sens, la question de l'utilité publique est complexe parce qu'elle fait entrer dans des questions du type « A quoi je sers ? », ce qui est aussi très mouvant pour chacun ».

vouloir « entrer dans les cases »

Il y a parfois un empressement des acteurs à vouloir entrer dans les cases des appels à projets au détriment de leurs propres façons de procéder. Les acteurs peuvent se mettre des limites ou des barrières que les dispositifs permettraient pourtant de franchir si un véritable dialogue s'instaurait avec les financeurs du projet pour construire et déployer plus finement le sens de son action. C'est l'exemple donné par la chargée de production concernant l'impact des financements européens : « Les financements européens ont amené plein de choses à penser. Traverser des contextes de travail différents pour le groupe a donné beaucoup de profondeur au projet. L'Europe a influé sur la participation active des jeunes dans l'organisation du groupe ».



Rites par le Groupe des 15 et la compagnie Vol Plané, juin 2018 – Photo Vincent Beaume

« On sent qu'un projet qui n'est pas strictement « artistique » peut poser problème à justifier. L'économie des actions apparaît primordiale : il s'agit de remplir un programme d'actions. Pourtant, il faudrait en faire beaucoup moins pour prendre ce temps de la relation ».

Reconnaître et valoriser le fait d'être un lieu de « culture » au sens large du terme, ouvert au-delà de la création artistique et de la diffusion de spectacle vivant est au cœur du projet de fusion de la Gare Franche et de la scène nationale du Merlan. Cette approche culturelle singulière constitue une richesse dans les modes d'interactions qu'elle génère et doit rester très proche du territoire malgré son institutionnalisation. Singulière, atypique, la Gare Franche est assurément sans nulle autre pareille. Elle a poussé ici, nourrie de la poésie et de la folie de son créateur, des personnalités fortes qui s'y sont attachées, des nourrices qui l'ont choyée, des contrastes des milieux qu'elle permet d'hybrider, fabriquant hors des normes instituées des projets sur mesure, cousus main et surfant sur la vague d'une culture de financements « au projet ».

Cependant, l'absence de caution apportée à cette manière de faire hors des clous, qui pourtant semble la seule capable d'assurer « la mission d'ouverture au territoire » martelée vainement par les politiques publiques, devient la raison même de la défiance institutionnelle qui s'instaure. Seule, la Gare Franche ne peut plus porter son projet. Il lui faut rallier une autre maison. Union contre nature ou désirée et choisie ? Ce ralliement permettra-t-il à la Gare Franche de rester sur ce territoire aussi singulière et inventive ?